



Mémoire d'Auschwitz ASBL
Rue aux Laines, 17 boîte 50 – 1000 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

Maurice Rossel : l'homme qui n'a rien vu, ni à Auschwitz ni à Theresienstadt

Nathalie Peeters

Mémoire d'Auschwitz ASBL

Octobre 2022

En 1979, Claude Lanzmann interviewe Maurice Rossel, ex-délégué du Comité international de la Croix-Rouge (CICR) qui visita Theresienstadt en 1944 sans déceler ce qu'il s'y passait vraiment. Le metteur en scène précise qu'il a estimé l'entretien inadéquat pour figurer dans *Shoah* : « Pour des raisons de longueur et d'architecture, j'avais renoncé à traiter frontalement dans mon film le sujet extraordinaire de Theresienstadt, à la fois central et latéral dans le déroulement et la genèse de la destruction des Juifs d'Europe. » Il en tire alors un film documentaire *Un vivant qui passe*¹ qui sort dans les salles en 1997. Dans un face à face, Lanzmann confronte le témoignage de Rossel avec la réalité historique, archives à l'appui. La retranscription de l'entrevue paraît la même année².

Maurice Rossel, jeune officier de l'armée suisse, médecin de formation, était en poste aux frontières alpines. Las de cette activité monotone, il sollicite son transfert au CICR. Quelques jours plus tard, à la faveur d'appuis haut placés, il obtient un poste à la délégation de Berlin avec pour missions les visites des camps de prisonniers de guerre, dans le but de contrôler le respect des conventions de Genève et l'acheminement des colis.

Dès le début de l'entretien, il explique ne pas avoir agi par vocation humanitaire, mais uniquement pour fuir l'armée : « Je ne me suis pas engagé dans la Croix-Rouge internationale par, comment dire, par un esprit d'apôtre [...] J'y suis allé simplement pour échapper à l'armée. »

Le CICR obtient en mai 1944 l'accord des autorités allemandes de visiter Theresienstadt. Rossel s'y rend le 23 juin accompagné d'Eigil Juel Henningsen, chef du ministère danois de la Santé, et de Frants Hvass, directeur général du ministère danois des Affaires étrangères. Ils sont accompagnés de plusieurs hauts fonctionnaires de la *Schutzstaffel* (la SS).

La forteresse de Terezín (Theresienstadt en allemand) – construite au XVIII^e siècle et située sur la commune de Litoměřice, aujourd'hui en République tchèque – est pourvue de hautes murailles qui favorisent l'enfermement et la surveillance. Les nazis y établissent un camp-ghetto en 1941 destiné au préalable aux Juifs âgés, entre autres ceux qui se sont distingués au service de l'Allemagne lors de la Première Guerre mondiale. À ceux-ci s'adjoignent des *Prominenten* du Reich (des personnes émérites), des Juifs du Protectorat de Bohême-Moravie, des Juifs des Pays-Bas, du Danemark, de Slovaquie et de Hongrie pour l'essentiel.

¹ Claude Lanzmann, *Un vivant qui passe*, France, 1997, 65 minutes.

² Claude Lanzmann, *Un vivant qui passe. Auschwitz 1943-Theresienstadt 1944*, Turin, Arte / Mille et Une Nuits, 1997.

Dans les mois qui précèdent cette visite officielle, une véritable mascarade est mise en œuvre. Les Allemands font procéder à des travaux d'embellissement et le ghetto se transforme en un village Potemkine³. Les bâtiments sont repeints par les détenus, des commerces achalandés voient le jour, des cafés, une banque, une école, des aires de jeux avec manège et balançoires... sont construits. Les prisonniers reçoivent davantage de nourriture et 7 500 sont déportés à Auschwitz, afin que l'endroit soit moins surpeuplé.

Après sa visite, Rossel rédige un rapport positif⁴. Rien de spécial à signaler. Il décrit les conditions de logement comme satisfaisantes. Les gens sont correctement habillés. « Une petite ville de province presque normale ». Il a pris des photos, trente-six au total, qui montrent les rues de la ville, des espaces verdoyants, des enfants qui jouent, le public d'un match de football... Des preuves objectives selon lui...

L'attitude adoptée par Rossel tout au long de l'entrevue n'est pas celle d'un aveugle, mais plutôt celle d'un gobe-mouches : « J'avais vingt-cinq ans, oui, j'étais donc encore vraiment, je dois dire un naïf alors, un gros naïf, un gros benêt qui sortait de son village et qui avait fait ses études à Genève, qui ne connaissait rien à rien à part cet apprentissage sur le terrain, c'est tout. »

Quand Lanzmann le met face à ses contradictions et tente de l'amener à réfléchir à ce qui s'est réellement passé à Terezín, le délégué rétorque sans vergogne, pétri de préjugés : « C'était un camp qui était réservé à des privilégiés [...] ce camp donnait l'impression que l'on avait mis là des Israélites très argentés, ou importants [...] Le comportement des gens était d'ailleurs tel, que c'était fort antipathique. L'attitude des Israélites dans cette ville... J'avais, moi, l'impression, qu'il y avait véritablement des Israélites, et je le pense encore, qui à coups de dollars, et à coups de versements de dollars au Portugal, arrangeaient leur situation et se permettaient de durer. »

Rossel tente ensuite de justifier son aveuglement « Comment pouvait-il voir ce que les nazis ne voulaient pas qu'il voie ? » Si les détenus étaient réellement en danger, ils auraient au moins tenté de lui faire passer un message ou fait un signe pour l'avertir. « Un signe aurait suffi », soutient-il.

L'idée ne l'a pas effleuré, lors de sa visite, que les rencontres avec les détenus avaient été minutieusement ourdies comme en a témoigné Ralph Oppenheim, l'un des premiers Juifs à retourner au Danemark après un an et demi d'emprisonnement à Terezín : « The day before the Commission arrived we were summoned before the Commandant, who gave us to understand that should we dare to tell the Commission about the real conditions all the Danes would be sent eastwards, and at the same time the food parcels from home would be taken away from us. And we knew that this would be equivalent to death [...] Everyone ought to have been able to scent that the painting was fresh, that the furniture in our huts had been lately put in and had not been used. And our eyes ought to have told them the rest – but instead they thought that we were in good spirits and full of hope. »^{5 6}

³ Village construit en trompe-l'œil.

⁴ Il est utile de rappeler que selon les historiens sur les 139 654 Juifs internés à Theresienstadt, 33 430 sont morts sur place et 86 934 ont été déportés vers les centres d'extermination à l'est, où 83 500 ont été assassinés.

⁵ La veille de l'arrivée de la Commission, nous avons été convoqués devant le commandant qui nous a fait comprendre que, si nous osions parler à la Commission des conditions réelles, tous les Danois seraient envoyés vers l'est et, en même temps, que les colis alimentaires envoyés par nos familles nous seraient retirés. Et nous savions que cela équivalait à la mort [...] Tout le monde aurait dû sentir que la peinture était fraîche, que les meubles de nos baraquements avaient été installés récemment et n'avaient pas été utilisés. Et nos yeux auraient

L'ancien délégué évoque brièvement sa visite à Auschwitz en septembre 1944 où il s'est rendu sans autorisation sous prétexte d'apporter des médicaments. Il n'a pas pu visiter le camp, mais il a rencontré un jeune homme distingué et très aimable – qu'il pense être le commandant du camp – avec qui il a entretenu une discussion conviviale. Il ne remarque rien de spécial, si ce n'est avoir aperçu des prisonniers squelettiques aux yeux intenses. Dans le regard de ceux-ci, Rossel se voit lui-même, dit-il, comme « Un vivant qui passe ». Il dément avoir senti l'odeur émanant des fours crématoires et n'a pas soupçonné une seconde l'entreprise d'extermination humaine.

À aucun moment, il ne perd contenance et ne reconnaît avoir failli à sa mission. Il insiste à plusieurs reprises sur le fait qu'il n'a témoigné que de ce qu'il a vu. À la fin de l'entretien, quand Lanzmann lui demande s'il regrette son rapport, il répond sans honte apparente et sans aucune hésitation qu'il s'en tient à ce qu'il a écrit et, que si c'était à refaire, il le referait.

Après le départ de la délégation, « la vie » reprend son cours normal et les déportations se poursuivent.

De plus, en août et septembre 1944, après la visite – dans le dessin d'occulter la réalité de leur politique d'extermination et de montrer de quelle manière probe et bienveillante le Troisième Reich traite les Juifs –, un film de propagande est tourné dans le ghetto-camp, réalisé en priorité pour le CICR et des pays neutres : *Theresienstadt. Ein Dokumentarfilm aus dem jüdischen Siedlungsgebiet* (Un documentaire sur la zone de peuplement juif), plus connu aujourd'hui sous le titre : *Der Führer schenkt den Juden eine Stadt* (Le Führer offre une ville aux Juifs).

À l'exception des caméramans tchèques, le reste de l'équipe est composée de détenus. On confie tout d'abord sa réalisation à Kurt Geron, un acteur et metteur en scène juif⁷. Karel Peceny, directeur de la société de presse filmée pragoise *Aktualita*, termine le tournage du film. La majeure partie de la pellicule a été détruite par les nazis, mais des fragments d'une vingtaine de minutes ont été retrouvés au début des années 1960. Étant donné que le film n'a été finalisé que vers la fin de la guerre, il n'a jamais été distribué, seules quelques projections ont eu lieu.

À la différence des films de propagande antisémite réalisés auparavant, celui-ci veut montrer à quel point les conditions de vie étaient idylliques pour les Juifs à Theresienstadt, ils sont représentés au travail et pendant leurs loisirs : ils participent à des séances de jardinage, font du sport, assistent à des spectacles, des concerts, des matchs de football...

C'est ainsi que pour les besoins de ce *Propaganda-Lager* (camp-vitrine), les Juifs de Theresienstadt furent contraints de participer à cette mise en scène destinée à gruger le Monde.

dû leur dire le reste – mais au lieu de cela, ils ont pensé que nous étions de bonne humeur et pleins d'espoir. [Notre traduction].

⁶ Max Mannheimer, *Experiences in the Netherlands, Theresienstadt and Auschwitz, 1933-1945, Jewish Survivors Report. Documents of Nazi Guilt*, n° 3, 1945.

⁷ Celui-ci sera déporté à Auschwitz, avant la fin du tournage, où il sera assassiné le 28 octobre 1944 comme bon nombre de figurants du film.

Il faudra attendre plusieurs décennies avant que le très respecté organisme international ne reconnaisse publiquement « son échec moral » durant la Seconde Guerre mondiale. Le film de Lanzmann a contribué à braquer les projecteurs sur ce passé peu glorieux et a certainement suscité quelques-unes des nombreuses recherches historiques qui ont été menées depuis sur le sujet. Il a probablement été l'un des éléments qui ont contraint le CICR à l'introspection et l'ont déterminé à faire un *mea culpa* mainte fois répété depuis, comme ici, en 2007 : « Cet échec restera inscrit dans la mémoire de l'institution, tout comme le resteront les actes courageux de nombreux délégués du CICR à l'époque [...] L'histoire ne peut être réécrite. Le CICR entend toutefois honorer les victimes et les survivants des persécutions nazies en luttant pour un monde dans lequel la dignité humaine de chaque homme, de chaque femme et de chaque enfant sera respectée sans réserve. »⁸

Même s'il est réducteur de se focaliser sur le rôle de Maurice Rossel, ses visites à Theresienstadt et à Auschwitz incarnent pourtant désormais les erreurs et les manquements du CICR à l'égard de la Shoah et des victimes du système concentrationnaire en général. *A contrario*, nul doute que la cicatrice laissée par cette expérience a des conséquences quant à la vigilance du CICR sur le terrain aujourd'hui.



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.

À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.

Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.

⁸ <https://www.icrc.org/fr/document/le-cicr-face-au-genocide-et-aux-autres-persecutions-nazies>, consulté le 20 octobre 2022.